



Après trois siècles d'oubli, l'oratorio «Il Diluvio Universale» de Falveti a été ressuscité par Leonardo García Alarcón et ses musiciens.

CCR AMBRONAY - BERTRAND PICHÈNE

# Le «Déluge» en ouverture

**FRIBOURG • Le coup d'envoi du Festival international de musiques sacrées est donné ce samedi par Leonardo García Alarcón. Treize concerts suivront.**

## BENJAMIN ILSCHNER

Un grand maître de l'art baroque ouvre la quinzième édition du Festival international de musiques sacrées ce samedi. Pour sa première venue à Fribourg, Leonardo García Alarcón offre en concert l'oratorio «Il Diluvio Universale» de Michelangelo Falveti. Restée aux oubliettes durant trois siècles, cette fresque basée sur le récit biblique du Déluge a été ressuscitée en 2010 au Festival d'Ambronay, en France voisin, par la Cappella Mediterranea et le Chœur de chambre de Namur.

Sous la direction du maestro argentin, les mêmes musiciens se retrouvent ce samedi en l'église Saint-Michel, avant de laisser la scène à d'autres ensembles pour 13 autres concerts (lire ci-dessous). Interview d'un découvreur passionné qui n'a pas fini de sillonner le répertoire en quête de nouvelles trouvailles.

Quelle est l'histoire de la redécouverte de l'oratorio «Il Diluvio Universale»?

**Leonardo García Alarcón:** J'étais de passage à Palerme en 2002 pour diriger un concert. L'un des chanteurs du chœur m'a offert la partition du «Diluvio Universale». Elle venait d'être éditée par le musicologue Niccolò Maccavino, qui avait retrouvé ce manuscrit de 1682 totalement oublié dans une bibliothèque de Messine.

Connaissez-vous alors le nom de Falveti?

Pas du tout. Il ne figure même pas encore dans le «Grove», l'encyclopédie musicale de référence... Il faut dire que lui-même ne cherchait pas à avoir une notoriété européenne comme d'autres compositeurs. Mais quand j'ai lu la partition, je me suis tout de suite rendu compte que c'est une grande œuvre, qui mène directement vers les sommets du baroque. Beaucoup de partitions intéressantes ont vu le jour dans le sud de l'Italie, mais faute d'avoir été rééditées, personne ne les connaît.

Falveti pouvait-il exercer son art dans de bonnes conditions en Sicile, loin des principaux centres européens de la musique baroque?

Oui, parce que Palerme a connu un élan formidable autour de la musique sacrée. Les messes à trois ou quatre chœurs sont d'excellente qualité. Des particularités de Naples, future capitale de l'art lyrique, viennent se mêler à l'extraordinaire tradition polyphonique de l'Espagne. Falveti a aussi été marqué par l'école romaine de Carissimi, spécialiste des oratorios.

Y a-t-il aussi des influences orientales?

La Sicile a toujours subi des influences de tous les côtés, même les Vikings y sont passés. L'île est au carrefour de l'Orient et l'Occident, et ce métissage se répercute sur la musique de Falveti. Dans le «Diluvio», nous avons décidé d'ajouter une

percussion orientale, non pas pour faire du bruit, mais pour avoir un côté mystique dans des moments de prière.

A l'opposé du silence, la musique décrit aussi des scènes très agitées...

A partir du sujet biblique, Falveti va vers un monde très théâtral. Les mouvements de l'Arche sont représentés par la basse continue, les effets du déluge par de grands chœurs, la fin de l'humanité est clairement évoquée par des cris auxquels il manque la fin des syllabes... C'est presque un travail de compositeur de musique de film au XX<sup>e</sup> siècle.

Falveti a-t-il utilisé d'autres sources que l'Ancien Testament pour cet oratorio?

Il voulait donner à sa musique une utilité liturgique, mais il cherchait aussi à exprimer un message politique, et cela se ressent très fortement dans ce «Diluvio». Il est en quelque sorte le premier musicien syndicaliste: il était très impliqué dans la défense des droits des musiciens en Sicile. Il incarne aussi la résistance contre le pouvoir espagnol. Le «Diluvio», tout comme son oratorio «Il Nabucco» de 1683, parle des malheurs que l'humanité doit supporter, des grands rois et despotes qui soumettent le peuple à leur pouvoir et leurs désirs. Falveti décrit la Sicile comme une sorte d'Arche de Noé qui doit sauver l'humanité. I

> Sa 20 h 30 Fribourg  
Eglise du Collège Saint-Michel.



Philippe Ferro, à la baguette dimanche. DR

## PREMIER WEEK-END, PREMIÈRE MONDIALE

Même si la programmation du Festival international de musiques sacrées (FIMS) est principalement axée autour d'œuvres anciennes, la création contemporaine n'est pas en reste. Preuve en est le concours de composition organisé à douze reprises depuis 1985. Lauréat de la dernière édition, le Japonais Takahiro Sakuma, primé en novembre 2013, verra son œuvre «Asteroid Belt» donnée en création ce dimanche en l'église du Collège Saint-Michel (17h). Evoquant la ceinture d'astéroïdes entre Mars et Jupiter, sa musique reflète le mouvement tantôt désordonné, tantôt contrôlé de ces corps célestes. Un bal rythmé par les lois de la physique... à moins qu'il ne soit placé sous l'emprise de Dieu?

L'œuvre sera portée sur les fonts baptismaux par les étudiants de la Haute Ecole de musique du triangle Vaud-Valais-Fribourg. Leur chef Philippe Ferro (PHOTO DR) peaufine l'interprétation avec l'HEMU Wind Orchestra depuis le week-end der-

nier. A quelques jours du concert, pas une once d'inquiétude dans sa voix: «Le compositeur sera présent pour les dernières répétitions, mais sa partition et la note explicative sont très claires. Et les étudiants sont déjà à même d'entrer dans la vie professionnelle, le niveau est excellent», assure le flûtiste et chef d'orchestre français. Les «Symphonies d'instruments à vent» de Stravinsky (qui ont inspiré Takahiro Sakuma pour son œuvre) et la «Suite op. 4» de Strauss (l'année 2014 marque les 150 ans de sa naissance) encadreront idéalement cette création.

Pour le reste, ces premiers jours de festival sont essentiellement consacrés au vaste répertoire baroque et à des chefs-d'œuvre de la Renaissance, avec notamment cette étonnante collection de motets du «Eton Choirbook» présentée dimanche soir (20h30) par les vocalistes belges du Huelgas Ensemble. BI  
> Programme détaillé du FIMS: voir agenda.

## CHÂTEAU-D'CEX

# Ces photos sont le fruit de rencontres

## MONIQUE DURUSSEL

Le photographe Nicolas Murisier (63 ans) arpente la planète à la rencontre des gens, des savoir-faire et des coutumes. En toute discrétion, mais avec beaucoup d'attention portée à l'autre. Ce scientifique a besoin de rêver et c'est dans le voyage et la photographie qu'il trouve le subtil équilibre de sa vie.

Enfant, il passait ses vacances dans le chalet de son grand-père au Pays-d'Enhaut. Il s'est intéressé aux faucheurs, à leurs gestes, leurs techniques, leurs rythmes. «J'en ai tiré une série de photos et j'ai proposé de les mettre à disposition du musée de Château-d'Ex. Avec le conservateur Jean-Frédéric Henchoz, nous nous sommes interrogés sur les différents métiers de la région menacés de disparition. Pas d'inventaire! J'ai travaillé une approche poétique et au contact des artisans, entre ombre et lumière.»

## «Ces photos ne peuvent se faire hâtivement»

NICOLAS MURISIER

Nicolas Murisier ne travaille qu'à la lumière naturelle avec des films de haute sensibilité. Les tirages argentiques noir-blanc sont réalisés par Laurent Cochet, un spécialiste de l'argentique pour les musées. Résultat, une exposition de 54 photographies (30 x 40 cm) d'ambiances, de

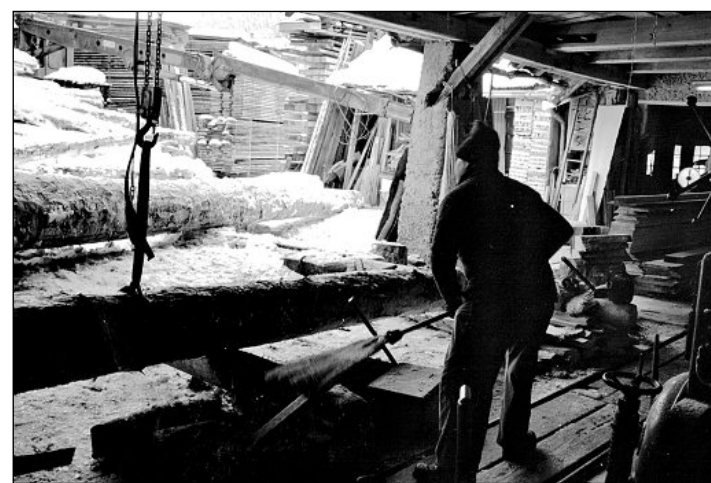
lieux, de situations à la Maison de l'Etambeau durant l'été.

Nicolas Murisier est un photographe amateur et passionné. Ce fin observateur avait commencé par des diapositives, «puis le noir-blanc s'est imposé parce que j'ai dû regarder autrement, notamment les contrastes. En faisant du noir-blanc, j'ai le sentiment d'agir, d'appivoiser une scène», explique le vétérinaire qui consacre beaucoup de temps à la photographie. Il a d'ailleurs déjà exposé, en 2008, à la Maison du ballon à Château-d'Ex des photos d'Asie.

Nicolas Murisier propose le fruit de ses rencontres et des émotions suscitées par les gestes du fabricant de toupins, du fabricant d'outils, de l'ébéniste, du tavailleur, de la dentellière, de la découpeuse, du scieur ou du fromager.

«Des moments extraordinaires! Ces artisans nous ramènent à l'essentiel! Ils ont les pieds sur terre. J'ai pris le temps des rencontres. Ces photos ne peuvent se faire hâtivement. Je demande aux artisans de m'oublier et de se mettre à l'ouvrage. Je ne fais jamais de mise en scène. Je photographie le geste. J'ai eu l'impression, en les observant, que leurs métiers respectifs sont à dimension humaine. Ils nous donnent une échelle de valeur à transmettre aux générations futures.» I

> Vernissage 5 juillet à 17h. A voir jusqu'au 31 août. Ouvert je à di de 15 à 18 h.  
Maison de l'Etambeau, route du Mont 39, 1660 Château-d'Ex.



Le corbeau épouvantail (photo du haut) et la scierie. DR

## Délais de «Sortir»

Le délai de réception de «Sortir» est fixé impérativement au mercredi de la semaine précédant la parution, aussi bien à la rédaction (rubrique agenda) de Fribourg, qu'à Bulle, Payerne et Romont.

sortir@laliberte.ch